Terraferma

Film italien d'Emanuele Crialese

André Videau

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1527>

DOI : [10.4000/hommesmigrations.1527](https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1527)

ISSN : 2262-3353

Éditeur

Musée national de l'histoire de l'immigration

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2012

Pagination : 148

ISSN : 1142-852X

Référence électronique

André Videau, « Terraferma », *Hommes & migrations* [En ligne], 1296 | 2012, mis en ligne le 29 mai 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/hommesmigrations/1527> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/hommesmigrations.1527>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Terraferma

Film italien d'Emanuele Crialese

André Videau

- 1 En 2002, *Respiro*, du jeune réalisateur d'origine sicilienne, Emanuele Crialese, fit sensation. Restant fidèle à l'inspiration locale : sudiste et insulaire, il y déployait une maîtrise acquise au cours de ses études cinématographiques effectuées aux États-Unis. Le film enthousiasma la critique et séduisit un large public, tant par l'exposé du contexte social, la magie âpre et solaire des paysages de l'île de Lampedusa, que le glamour du couple Valeria Golino/Vincenzo Amato. Les mêmes qualités et caractéristiques se déploient dans *Terraferma*, son dernier film, enrichi de réminiscences mythologiques et d'un regard aigü sur l'actualité. Les charmes rustiques de l'îlot rocheux, célébrés par les écrits de Giuseppe Tomasi, hobereau du cru et leur somptueuse adaptation cinématographique (*Le Guépard*, de Visconti) s'épuisent. Les effets néfastes de la modernité sont passés par là. La rentabilité de la pêche périclité. Les hommes valides sont poussés à l'émigration vers le continent. Ne restent que les femmes, les enfants, les vieillards, et une poignée de jeunes braillards faisant vrombir leurs mobylettes. Seul le tourisme "chez l'habitant" permet d'envisager quelques perspectives économiques au prix de bien des renoncements et des compromissions. Pour satisfaire les vacanciers les "indigènes" pratiquent le cabotage, la cuisine typique, le karaoké et même le topless et le flirt mercantile ! Malheureusement c'est une horde imprévue qui débarque le long des côtes. Sur des rafiots d'infortune et surbookés, ils viennent de Libye, de Tunisie, de Mauritanie, des plus lointaines Afriques. Ils attirent l'armée, la police et font fuir les touristes. Toutes les conditions semblent réunies pour que se développent les plus bas instincts. Le film pourrait user et abuser de cette situation. Dénoncer. Accuser. Proclamer. Il suffira qu'un enfant naisse clandestinement pour que l'humanisme voit le jour. Sara (Timnit T.) a accouché dans l'abordage. Giulietta (Donatella Finocchiaro) se laisse toucher par l'instinct maternel. Quant à Filippo, le fils rebelle (Filippo Pucillo), beau comme un faune, dans une prouesse homérique, guidera les fugitives vers le salut.
- 2 Une irrésistible bouffée d'optimisme.